

liberté, que nous voyons comme au vieux siecle d'or, reluire en la vie, & aux actions de vos gentils Bergers & gratuites Bergeres, nous entretenir seuls en nos pensers, absents les uns des autres, & nous resiouir nous trouuans par fois ensemble aux festins, & aux assemblees que les fureurs de nos guerres, hélas, par trop inciviles, nous ont encores jusques icy par la grace du Tout-puissant permises. Vous pouvez penser, Monsieur, que cela ne se fait jamais que nous n'honorions quant & quant vostre memoire & vos merites, & que nous n'advoüions estre infiniment obligez de nous avoir fourny une si digne matiere d'homeste resiouissance, mesme parmy tant de troubles & tant d'allarmes, dont nostre patrie, s'en va estre quasi de tous costez acca-[(; ; 6)v]blee. C'est lá, où l'un admire le beau style, l'autre les subtiles inventions, & un autre la singuliere methode dont vous surpassez tous ceux qui se sont meslez d'escire en semblable sujet devant vous. Il ne se peut dire de quel excés de joye nous avons esté ravis, lors que nous avons veu, & eu entre nos mains la troisieme partie de vostre Astree,⁴ vous estes l'unique qui en peut comprendre l'infinité, & faire conjecture de l'impatience avec laquelle nous en attendons la suite. Nous ne nous croyons pas moins curieux que ceux de vostre nation: & nous ne voudrions point aussi estre estimez moins libres, mesmes envers ceux desquels la courtoisie cogneuë, ne nous peut faire craindre aucun refus. C'est donc, Monsieur, en cette assurance, que nous vous supplions bien fort, & vous conjurons par la grandeur des merites de cette Astree, que vous nous [(; ; 7)r] avez si bien sceu depeindre, & quasi enflammez d'aimer, & suivre les vertus & dont la gloire vous survivra à vostre souhait, aussi bien qu'au nostre, autant de siecles, que le sujet qui l'a fait naistre, vous survivra en vous accompagnant jusques au cercueil: qu'il vous plaise nous faire veoir le plustost qu'il vous sera possible, la suite de cette belle Histoire, & ce tant plus que nous avons desia tant de fois, & avec tant d'appetit, leu & releu les premiers Tomes, que nous les sçavons quasi tous par cœur, du moins nous nous faisons forts (s'ils estoient par mal-heur perdus au monde) de les pouvoir rassembler & mettre parmy nous par le moyen de nos memoires occupees à ce seul sujet, & qui jamais n'en sont lassees n'y rassassiees. Nous ressemblons en cela à l'Erisichon d'Ovide⁵, qui tant plus il mangeoit & tant plus se trouvoit affamé. C'est (pour vous dire ce qui en [(; ; 7)v] est,) vne faim sans cesse, & vne soif qui ne se pourra jamais estancher, laquelle nous travaillant sans relasche, nous fera vous importuner tant que vous vivrez au monde & nous aussi, à ce que ne cessiez jamais de continuer vos nompareilles inventions, & agreables discours, tant nous en sommes esgalement amoureux & insatiables. Nous nous sommes grandement hazardez en ce que sans vous avoir jamais en rien obligé, voire sans vous cognoistre, ou estre cognus de vous, nous nous sommes tant emancipez, que de vous rechercher de cette continuation, & de nous promettre desia, d'obtenir de vous toutes nos pretentions. Neantmoins la cognoissance que nous avons de vostre courtoisie nous donne sujet de passer encore plus outre, & de vous prier (puisque parmy tous ceux de nostre qualité & cognoissance, nous ne croyons point trouver un Cela-[(; ; 8)r]don tel que celuy que vous nous representez dans vos livres,) que vous daigniez nous faire la faveur de prendre ce nom, & de permettre que